

Cinéaste: un rêve au quotidien

Aux confins de la folie

A 26 ans, Maurizio Giuliani n'a qu'une ambition en tête: réaliser son rêve d'enfant en devenant cinéaste. Et quand on aime, on ne compte pas. Depuis trois ans, il s'escrime à réaliser un long métrage, une «Prophétie» lugubre, tournée dans une Genève à feu et à sang. Portrait d'un jeune pas comme les autres

■ « A 8 ans, je volais la caméra 8 mm de mon père pour tourner des films. Le désir ne m'a jamais vraiment quitté. » Photographe formé sur le tas, employé dans le service photo-minute d'un grand magasin du bout du lac, Maurizio Giuliani vit dans la pellicule. Contre vents et marées, à la seule force du poignet et de quelques amitiés bénévoles, il vit depuis des années au rythme de sa passion. Pour elle, rien n'est trop beau ni trop fou.

Folie ? Peut-être, obstination certainement. Maurizio n'en est pas à son premier coup de dés. Son premier jet fut d'abord un documentaire tourné en 16 mm. Pen-

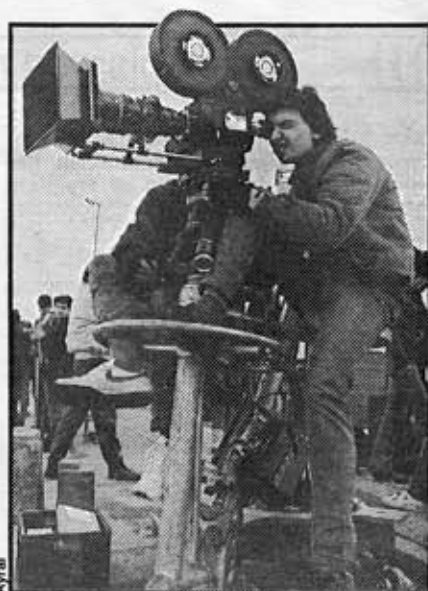
dant quatre ans, il a suivi sur tous les circuits automobiles un pilote genevois de formule 3. Un film qu'il a réalisé en surmontant d'énormes difficultés et qu'il a entièrement financé de sa poche. Il n'a jamais été diffusé. Son second coup, « 421099 », mélange de polar et d'horreur, fut un « quick film », un très court métrage. Il a recueilli une critique positive et gagné l'honneur d'une diffusion dans deux salles romandes, ainsi que dans « Ciné-bref », une émission de la Télévision romande. Une nouvelle fois, c'est le lot de tous les débutants, Giuliani régla l'ardoise.

«Je fonce»

Là où d'autres se seraient découragés, ou auraient pris au moins le temps de respirer, le Genevois s'est une fois encore laissé emporter par la fougue et les facilités du petit crédit. En visant encore plus grand, plus long, plus délirant: le tournage d'un long métrage. Il a déjà en boîte quelque quarante-cinq minutes, le reste à venir... selon qu'il engrange ou non les fonds nécessaires à la production. « Certains me jalourent parce que je tourne en 35 mm. Mais ceux-là préfèrent déposer projet sur projet à Berne dans l'espoir d'obtenir, un jour, un vague soutien. Moi, je veux faire mon film. Je ne traîne pas dans des associations, mais je fonce et je paie. Une production normale reviendrait à 1,7 million. Actuellement, ce film a déjà coûté 300 000 francs et il reste beaucoup à faire. »

Pour réaliser son projet, Maurizio s'est entouré de nombreux bénévoles qui y laissent, comme lui, leur énergie et leur salaire. Ils toucheront des participations en cas de réussite. Aux grandes ambitions, les grands moyens. Et le système D en prime.

Demain dimanche, plusieurs scènes importantes seront tournées dans la ban-



«On me jalouse parce que j'ose déjà tourner en 35 mm.»

lieu industrielle de Meyrin. Une prise d'otages dans un bus acheté aux TPG permettra aux agents du SIR (une police privée) de faire valoir leur zèle, constituera un terrain d'exercice pour les pompiers municipaux et donnera l'occasion à un cascadeur français, Jacky Corjux, d'entraîner son art en « s'enflammant ». Le tout sous l'œil de trois caméras et d'une cinquantaine d'opérateurs divers. Une manifestation tournée en nocturne, aussi violente que fictive, réunira quant à elle plus d'une centaine de figurants.

Un pessimisme noir

Pour « Prophétie », ce jeune cinéaste n'a pas vraiment choisi la voie de la facilité, même s'il qualifie de « commercial » le scénario qu'il a écrit avec Vincent Scalici, un compère aussi passionné.

Errant solitaire dans un monde de violence, l'Homme, personnage central du film, est sans cesse agressé par le vice et la vulgarité régnant dans une Genève en désordre. La démence ambiante l'emporte dans une frénésie meurtrière et le conduit au suicide. C'est l'apocalypse... « L'homme c'est un peu moi. Je suis sensible à la violence omniprésente qui nous entoure et qui finira par nous anéantir. »

Ce pessimisme exacerbé quant au devenir de l'humanité n'entame pourtant en rien son enthousiasme pour le cinéma. « Pour ce film, je n'ai trouvé aucun producteur. Je vais essayer de le présenter au Festival d'Avoriaz. S'il ne rapporte pas d'argent, il aura au moins constitué une expérience. Pour mon prochain film, l'adaptation d'une nouvelle de Frédéric Brown, j'essayerai de décrocher d'abord une tête d'affiche. Avec un comédien comme Richard Bohringer par exemple, ça serait gagné d'avance. Vous savez, quand je veux faire quelque chose, je n'abandonne jamais. »

Jean-Paul Darbellay



Maurizio Giuliani: «Quand je veux faire quelque chose, je n'abandonne jamais.»